

L'inspiration suffit, qu'importe la technique !



J'
ai
lo
ng
te
mp
s
en
tr
aî
né
de
s
di
ri
ge
an
ts
et
de
s
po
li
ti
qu
es
à
pa
rl
er
en
pu

bl
ic
et
pe
au
fi
né
le
ur
s
di
sc
ou
rs
.
[J'](#)
[ai](#)
[d'](#)
[ai](#)
[ll](#)
[eu](#)
[rs](#)
[éc](#)
[ri](#)
[t](#)
[un](#)
[li](#)
[vr](#)
[e](#)
[su](#)
[r](#)
[ce](#)
[su](#)
[je](#)
[t.](#)
Lo
rs

qu
'u
ne
pe
rs
on
ne
do
it
s'
ex
pr
im
er
de
va
nt
un
gr
ou
pe
,
pl
us
il
es
t
im
po
rt
an
t
pl
us
el
le
se

cr
oi
t
en
da
ng
er
.
El
le
s'
an
go
is
se
pa
r
cr
ai
nt
e
de
ne
pa
s
êt
re
à
la
ha
ut
eu
r.
S'
il
s'
ag

it
de
pa
rl
er
d'
un
év
én
em
en
t
ou
d'
un
e
ré
al
is
at
io
n,
ce
n'
es
t
qu
'u
n
af
fo
le
me
nt
.
Un
e

in
qu
ié
tu
de
du
e
à
la
ha
nt
is
e
de
ne
pa
s
ma
ît
ri
se
r
pa
rf
ai
te
me
nt
so
n
su
je
t.
Un
e
si
mp

le
mi
se
en
co
nf
ia
nc
e
pe
rm
et
d'
ap
pr
iv
oi
se
r
ce
tr
ac
.

Mais, quand il faut parler de soi, de façon à valoriser sa propre personne, c'est la panique. À moins d'avoir un ego démesuré, on a toujours peur d'en faire trop, de paraître très prétentieux, trop m'as-tu-vu, ou bouffon. Il faut l'aide et le soutien d'un accompagnateur professionnel pour ne pas vivre les affres de l'orateur pétrifié, transpirant jusqu'aux os.



**Bi
za
rr
em
en
t,**

de
no
mb
re
ux
éc
ri
va
in
s
dé
bu
ta
nt
s
ra
co
nt
en
t
le
ur
vi
e
se
re
in
em
en
t.
Sa
ns
pe
ur
du
ri
di

cu
le
.
To
ut
à
co
up
,
sa
ns
au
cu
ne
pr
ép
ar
at
io
n,
il
s
se
la
nc
en
t
da
ns
l'
éc
ri
tu
re
d'
un
li

vr
e
do
nt
il
s
so
nt
le
s
hé
ro
s.
Le
pe
rs
on
na
ge
pr
in
ci
pa
l
de
le
ur
«
ro
ma
n
»
c'
es
t
eu
x -

mê
me
s.
Il
ra
co
nt
e
:
sa
pe
ti
te
éc
ol
e,
se
s
am
ou
rs
d'
ad
os
et
d
'a
du
lt
e,
sa
fa
mi
ll
e,
se
s

am
is
,
sa
ca
rr
ière
re
,
se
s
ré
us
si
te
s
et
se
s
dé
bo
ir
es
,
un
e
en
fa
nc
e
pl
us
ou
mo
in
s
di

ff
ic
il
e.
Et
,
im
ma
nq
ua
bl
em
en
t,
un
li
eu
qu
i
lu
i
ti
en
t
à
cæ
ur
.

Alors, clichés, banalités, lieux communs et poncifs s'accumulent et gangrènent la moindre chose : descriptions et dialogues, comparaisons et métaphores, etc. Après quoi, une fois le premier jet écrit puis relu, quand ces novices croient leur livre abouti, ils l'adressent aux éditeurs et attendent fébrilement que leur talent soit reconnu.

Les semaines passent et rien. Aucune réponse intéressante,

tout juste quelques courriers stéréotypés les encourageant à poursuivre...

Bientôt, l'amertume s'installe, ils s'estiment incompris, injustement rejetés et maltraités. Pourquoi Annie Ernaux ou Christine Angot mais pas eux ?

Qui osera leur dire qu'un roman n'est pas un compte rendu de ses réminiscences, un dossier détaillé de sa vie, un carnet de voyage monotone, voire, un exercice de rédaction ennuyeux ? Certainement pas leurs amis, qui lisent pourtant beaucoup...

Au cours de notre vie, on apprend à marcher, conduire, nager, une langue, un métier, à vivre. Mais, contrairement à ce qui se fait aux États-Unis dans les ateliers d'écriture créative, chez nous, on n'apprend pas le métier d'écrivain, l'art de raconter des histoires.

Nous avons appris à écrire à l'école, c'est bien assez.

L'inspiration suffit, qu'importe la technique !